

âme qui a deux unions, l'une avec le corps l'autre avec Dieu. Mais le corps *qui n'est rien par lui-même* est cependant assez puissant pour solliciter l'âme, contrebalancer l'influence de Dieu et trop souvent la surmonter. Si le corps agit sur l'âme, il est donc doué d'une force intrinsèque ; il y a donc dans l'homme deux forces, deux principes d'action.

M. Bouillier ne veut pas qu'on multiplie les causes sans nécessité, et il a raison. Il est difficile, dit-il, d'assigner des limites absolues aux phénomènes que peut produire une même cause. » Mais cette limite, on la trouve dans les faits eux-mêmes rigoureusement observés. Newton a dit : *Effectuum generalium ejusdem generis eadem sunt causæ*, et par conséquent : *Effectuum diversi generis diversæ sunt causæ*. Les forces qui régissent les corps bruts seront peut-être un jour réduites à une seule, parce qu'il n'y a pas incompatibilité, si on me permet cette expression, entre les phénomènes physiques et les phénomènes chimiques ; mais les faits intellectuels et les faits vitaux sont d'une *irréductibilité absolue*.

L'âme a le sentiment d'elle-même, et je puis affirmer cette cause sans avoir recours à l'induction. Les faits vitaux ne peuvent être connus que par l'expérience, et leur cause ne peut être trouvée que par l'induction.

« La vertu de la vie, dit M. Berlot, est de réduire à l'harmonie des éléments nombreux auparavant épars ; elle reçoit, elle exclut ; elle compose, elle décompose ; supprimez le nombre, elle ne peut s'exercer, elle n'est plus. Telle n'est pas la vertu de l'âme ; elle ne combine point, elle ne désagrège point ; il ne lui faut point de toute nécessité un ensemble de molécules qu'elle range en ordre ; son effet propre est la pensée, le sentiment, la volonté immatériels et indivisibles. Supprimez le corps et toute matière, elle peut être, elle peut agir, elle agit encore... L'âme vit en elle-même.